

« Il est temps de se remettre au travail »

Inondation | Le président de l'association des riverains du Tarn et de la Dourbie veut avancer.



■ Les crues catastrophiques de 2014 à St-Georges-de-Luzençon peuvent se produire à Millau. Archive E. T.

Didier Martinez pousse un énième cri d'alarme: «*Je veux que les choses bougent.*» Il sait que le clapot des flots du Tarn peut, comme en 1982, revenir lécher les trottoirs du boulevard de la Capelle : «*La gendarmerie avait tout son rez-de-chaussée inondé. La caserne des pompiers était sous l'eau. Aujourd'hui, tout le monde feint de l'ignorer, et les constructions se poursuivent en zone inondable*», s'insurge le président de l'association des riverains du Tarn et de la Dourbie. Alors il lance un appel pour que les pouvoirs publics soient un petit peu à leur écoute. «*Avec notre centaine d'adhérents et notre réseau d'alerte sur le terrain, nous avons des choses à proposer*». À commencer par se remettre au travail autour de la table du Groupe d'étude et de réflexion sur les inondations (Géri).

Le PPRI n'est plus adapté

«*Avec une seule réunion par an alors qu'il en faudrait au moins quatre, nous avons vraiment l'impression que le Géri est mis au placard. Assez perdu de temps, nous en appelons au président du conseil communautaire, Gérard Prêtre, et à Nicolas Lefèvre en charge de l'environnement, pour nous remettre au travail.*» Également dans la ligne de mire de l'association, le Plan de prévention des risques d'inondation (PPRI), vieux de 12 ans: «*Tous les riverains savent que le plan n'est pas adapté, mais personne*

ne fait quoique ce soit. A-t-on pensé à faire un exercice d'évacuation? Les gens sont-ils au courant des procédures? Qu'est-il prévu pour garer les centaines de véhicules des parkings qui seront sous l'eau? Il faut travailler en amont et ne pas attendre la catastrophe!»

Autre pierre d'achoppement pour Didier Martinez, la loi sur l'eau: «*Il faut la revoir et je suis prêt à monter à l'Assemblée avec Arnaud Viala pour défendre l'idée de son assouplissement. Il faut permettre aux maires de descendre régulièrement une pelleteuse dans la rivière pour la curer, sans pour autant que cela dérange les poissons.*»

Des propositions, l'association en a plein ses cartons. À commencer par une exigence d'information en toute transparence sur les projets d'aménagement des quais. Elle rappelle qu'il serait souhaitable d'équiper les piles du pont Lerouge d'éperons évitant l'amoncellement de troncs d'arbres en cas de crue.

Et de regretter qu'à l'occasion des travaux du vieux moulin, n'ait pas été remise en service la trappe du déversoir. Le 19 novembre, l'association tient son assemblée générale, salle René-Rieux. Elle espère bien qu'à cette occasion, élus et hommes politiques de la région seront présents pour répondre aux questions d'une population qui voudrait ne pas être emportée dans les flots de l'indifférence.

JEAN-PHILIPPE GUILLARD

jpguillard@midilibre.com